

# Collégiens et lycéens débattent en anglais

**SOISSONS** Collégiens de Lamartine et lycéens de Vinci ont débattu ensemble mais en version anglaise.



Collégiens et lycéens se sont retrouvés autour d'un débat citoyen en anglais.

**V**endredi matin, les élèves du collège Lamartine de la classe de troisième de Sophie Chapelrière, professeur d'anglais, sont allés à la rencontre des lycéens de seconde D de Nathalie Disant, également professeur d'anglais du lycée Léonard de Vinci pour une matinée débat citoyen dans la langue de Shakespeare.

Trente et un lycéens et quatorze collégiens ont donc débattu autour d'un thème dont ils ont découvert les sujets au dernier moment. « Cette année, ce sont quatorze élèves de classe de 1<sup>re</sup>, ayant participé aux débats de l'an dernier, qui ont mis en place la matinée. Ils ont tout préparé spontanément pour encadrer et aider leurs ca-

marades dans un esprit de tutorat » explique Nathalie Disant. De manière très sérieuse, Inès a déclaré « ouverts » les débats, avec l'écologie et internet en principaux sujets.

## L'EXISTENCE DU PÈRE NOËL

Inès déclare « avoir aimé organiser cette rencontre. J'aime me sentir responsable et puis je me dis que si ce n'est pas bien amené, je ne pourrai m'en prendre qu'à moi-même ! »

Quant à Enzo en classe de seconde D, il a proposé un dernier débat en posant la question : « Doit-on mentir aux enfants sur l'existence du père Noël ? ». « Comme nous sommes en période de fêtes, il m'a semblé intéressant de se poser cette question » déclare le jeune

homme de 15 ans. « C'est un sujet qui divise. C'est un dilemme car si on dit la vérité, la part du rêve s'envole. Si l'on ment et quand on découvre la réalité, on est déçu. Mais surtout, il y a une perte de confiance envers les adultes, puisqu'il y eut mensonge ».

« L'activité de ce débat citoyen amical est de favoriser la collaboration, être capable d'écouter l'autre, prendre en compte son avis et trouver un terrain d'accords », relate Nathalie Disant. Les élèves ont joué le jeu car pour eux, ça n'a pas l'air d'un cours, reconnaissent à l'unisson leurs professeurs. « Pour nous, au moment du débat, c'est magique de n'entendre que de l'anglais » confie Sophie Chapelrière. ■